

Enfin un programme de langues et culture kanak au collège

mardi 22 Mars 2016 - 23:52

11 commentaires ★ 1 recommandation



« C'est un événement qui, pour la Nouvelle-Calédonie, est historique. C'est la première fois que, dans l'histoire du système éducatif, il y a des programmes élaborés, structurés, de langues et culture kanak (LCK). » Jean-Charles Ringard-Flament, le vice-recteur, ne faisait pas dans la demi-mesure, hier, pour présenter les programmes d'enseignement au collège de l'ajië, du drehu, du nengone et du paicî. De la Ddec (enseignement catholique) à l'Alliance scolaire (enseignement protestant) en passant par la province Nord et Léonard Sam, qui intervenait en tant que linguiste, chacun reconnaît que l'étape est importante.

Écrit et oral

Quatre fascicules serviront aux enseignants de ces langues, de la sixième à la troisième. Tous structurés de la même manière, s'inspirant notamment de l'enseignement des langues régionales en Métropole, ils abordent l'oral (expression, compréhension, interaction), l'écrit (compréhension, expression) et les « contenus culturels et domaines lexicaux ».

Pour les enseignants, ces programmes sont une plateforme utile, même s'ils ont pris l'habitude de travailler sans. « On pourra s'appuyer dessus pour évaluer les compétences, mais on pourra prendre d'autres thèmes que l'environnement immédiat [suggéré par le programme, NDLR], par exemple les techniques de pêche ou la construction de la case », explique Iké Toutikian, qui enseigne le paicî au collège de Tuband et qui met déjà en œuvre « une approche actionnelle », avec par exemple la plantation d'un jardin kanak ou la confection de bougnas.

Car les professeurs de LCK sont confrontés à des réalités différentes s'ils exercent dans le Grand Nouméa, où dominent les non-locuteurs (y compris d'autres ethnies) et les locuteurs passifs, ou en Brousse et dans les Îles, où les langues sont davantage pratiquées. Dans ce contexte, le programme d'enseignement est une base, les élèves qui parlent la langue au quotidien pouvant aller bien au-delà.

Mais, à elle seule, la création de programmes ne répond pas à tous les défis. L'enseignement des langues et culture kanak concerne 10 à 12 % des élèves, annonçait le vice-recteur.

Statut des enseignants

Représentant la province Nord, Emile Nechoro a souligné que les Kanak représentent environ 40 % de la population, qui devraient tous profiter de cet enseignement. « Les efforts faits par l'école permettent de se rapprocher de la réalité

culturelle dans laquelle les enfants grandissent : ce que nous cueillons, c'est les citoyens de demain », a-t-il expliqué. Autre problème, et non des moindres, celui du statut des enseignants en langues et culture kanak : ils sont dans leur grande majorité maîtres auxiliaires, a souligné Victor Ihage, le directeur de l'Alliance scolaire, pionnier en matière d'enseignement de LCK. « J'espère que la sortie de ce programme contribuera à créer un statut de l'enseignant de LCK et des débouchés pour les diplômés en langues et cultures océaniques de l'université », renchérit Iké Toutikian, soulignant qu'il n'y a pas de Capes pour ces matières.

Enfin, il reste à développer l'enseignement à l'école primaire dans les établissements publics, et à élaborer un programme pour le lycée, puisque les LCK sont évaluées au bac. « Voici le programme. La joie nous inonde aujourd'hui, mais le chemin est long, on doit continuer », conclut Kemejie Selefen, enseignant en drehu et doyen des maîtres auxiliaires. Sans oublier que les enseignements en LCK font partie intégrante du projet éducatif calédonien, dont les actions sont en train d'être définies.